

Le 30 juin 2018 nous nous sommes retrouvés à Paris avec également des enseignants de la « fédération des établissements scolaires publics innovants » (FESPI) pour réfléchir à nos pratiques autour de la pédagogie Freinet et des pédagogies coopératives.

Pour ce numéro, Mammouth se penche sur quelques extraits de nos échanges et réflexions.

"Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres." C. Freinet

CELA S'EST PRO-DUIT

La prise de décision dans le conseil d'élèves

Le Conseil est l'espace de décision avec les élèves, une réunion qui a lieu tous les mois par exemple. On cherche à mettre le travail au cœur et à travailler sur la réalité.

Deux pistes pour collecter cette réalité :

- écouter ce dont parlent les élèves dans des contextes informels « on ne fait jamais ça » « on en a marre de ça ». Les énoncés négatifs, reformulés en propositions positives, sont mis en discussion pendant le premier Conseil de l'année, au bout d'un mois.

- mettre en discussion une variable d'organisation du travail réservée traditionnellement à l'enseignant. Cela peut être par exemple la disposition des tables, un type d'exercice.

Au début de l'année, les prises de décision sont très modestes. Progressivement, on arrive à instaurer des discussions sur le travail, les thèmes de travail.

Dans un Conseil, les élèves discutent et partagent la décision. Un problème partagé, une recherche de solution créent le groupe. Si c'est le maître qui propose, que ce soit des projets, ou des solutions aux problèmes, il conserve son rôle convenu et entrave l'appropriation du travail par le groupe.

Il ne s'agit pas, pour autant, de s'interdire

toute initiative, toute proposition, mais il faut les doser en veillant à privilégier la décision collective. La part du maître, c'est donc de faire respecter la forme de la séance en visant la prise de décision collective (les rôles, la trace écrite), faciliter l'accès aux informations nécessaires (calendriers, programmes), rappeler la complexité de la réalité (avec ses difficultés, ses espoirs) et assumer la précarité du moment sans proposer systématiquement une solution.

Voilà pourquoi le rôle de l'enseignant(e) est d'apaiser sans simplifier.

Le Conseil donne l'occasion à la classe de faire son chemin, quitte à passer par des erreurs, sans que l'enseignant explique d'emblée la meilleure façon de s'y prendre.

Le vote est souvent réclamé par les élèves pour prendre une décision. Il provoque fréquemment de la frustration, surtout s'il n'est pas précédé d'un temps suffisant de délibération.

La décision est notée dans le cahier du conseil et relue en début de séance suivante : cette expérience insatisfaisante sert de leçon, plus qu'un cours ex nihilo sur les différentes façons de prendre une décision. Il y a espoir que la décision suivante soit prise différemment avec recherche d'un consensus...

Suite page 4

CELA FUT PRODUIT



Un texte libre
écrit au cours
de l'atelier
sur la corres-
pondance

« Ding dong » sonnent, sonnent et résonnent
Klaxons

Moteurs qui ronflent dans la brise

Imperceptible

Qui perce à peine la chaleur, la touffeur

...

Soupir

Qu'elle est dense et captivante
cette journée

Les pensées dansent

J'espère, non, je sais

Qu'elles deviendront tangibles

Qu'elles donneront le jour à de

réelles expériences

Correspondance

Echanges

Curiosité

Envie de découvrir

Et de donner

Fenêtre

Les paroles volent

Les écrits restent

Mais c'est moi qui m'envole

Ding dong, le carillon s'est tu

Mais c'est le début

d'un élan

Eve M.-D.

**Et Nadine nous
croqua!**

C'EST QUAND ON Y REPEN- SE

Les mots et la
rencontre

De belles rencontres au
PIL sous une verrière

surchauffé par le soleil de juin. De beaux
échanges.

Et la question : nous entendons-nous quand
nous parlons ?

Eh oui! Vraie question !

L'élève auteur ? Bien sûr, mais auteur de

quoi ? A quelle hauteur ? Et l'interdiction ?



Nadine C.-C.



Et le cadre ?

L'émancipation ?

Évidemment, mais à quel point ?

S'émanciper aussi de nos bonnes intentions, alors ?

Et d'ailleurs, j'écris « évidemment » et « bien sûr », mais est-ce si évident et sûr lorsque nous sommes avec nos têtes blondes.

Mais bon, j'ai aussi écrit « de belles rencontres » et c'est quand même vrai. Alors quoi ?

Se rencontrer plus.

Partager des réalités que nos mots et nos discours désignent.

Faire ensemble et rediscuter de nos mots ensemble autour d'objets partagés.

« Contractualiser régulièrement nos mots ensemble » disait Marlène.

Aller se voir dans nos classes et construire le sens de nos mots à travers des pratiques.

Construire ensemble des projets et construire le sens de nos pratiques à travers les mots que nous échangeons.

Faire de l'analyse de pratiques et mélanger ces niveaux de réalité.

... encore tant de choses à faire et à se dire, donc...

Julien R.

Transmission

A l'heure de la fragmentation, de la dispersion, de la disruption, il est doux de s'inscrire dans une histoire collective. En recherche depuis quasiment 10 ans, je me plonge petit à petit dans les livres phares du mouvement Freinet et les archives de l'ICEM avec à chaque lecture l'impression de découvrir des évidences. C'est ce même sentiment qui me traverse lors des rencontres avec des « grands » du mouvement Freinet. J'apprécie leur sagesse gagnée au fil des années et forgée par la force du collectif, la force de leur engagement personnel.

Lorsque Marlène P. nous transmet son expérience du conseil coopératif, tous les mots qu'elle choisit font sens et éclairent mes erre-

ments. Elle dégage une grande sérénité, la tranquillité de celle qui a l'habitude d'aller à contre-courant mais qui trouve toujours les mots pour expliquer pourquoi c'est difficile et pourtant nécessaire de poursuivre le chemin. Lorsque Catherine M. est venue rencontrer l'équipe des classes coopératives du lycée où j'enseigne, j'ai été impressionnée par l'acuité de son regard et ses conseils qui faisaient mouche à chaque fois.

Alors à l'issue de la rencontre du 30 juin au Pôle Innovant Lycéen, j'ai envie de leur dire tout simplement merci, merci pour l'écoute, merci pour les conseils, merci pour votre belle assurance qui m'aide à aller de l'avant...

Cécile M.

Où est le problème?

Aux rencontres du 30 juin on pouvait assister à deux ateliers sur la recherche libre : l'un en mathématiques, l'autre en sciences humaines.

On s'y posait des questions très proches notamment sur la problématisation. Dans le travail personnel d'un élève, comment mettre en évidence la problématique ? Et on y répondait également « par le groupe ». On problématise ensemble en confrontant nos représentations, on cherche individuellement ou en petit groupe, si on bloque ou qu'on pense avoir fini, on revient au grand groupe et quand c'est vraiment terminé, on garde une trace écrite.

La différence ? La temporalité sans doute : la nécessité de passer par le document en sciences humaines repousse le temps de la réalisation et pose en soit certains autres problèmes. Les aller-retours entre l'élève et le groupe-classe sont donc moins fréquents, semble-t-il, qu'en mathématiques. Chez les enseignants, on tâtonne toujours entre le flot de questions que se posent rapidement les élèves et le véritable problème-conflit-cognitif. On cherche aussi la question qui vient vraiment des élèves qu'on ne dépossède pas par nos nécessaires interventions.

Article collectif

Suite
de la
une

...Une réalité faite de limites

Quand on travaille plusieurs années avec les mêmes élèves, on peut s'appuyer sur la mémoire du groupe. Lorsque ce n'est pas le cas, on recommence chaque année le travail de découverte et de mise en place de règles partagées.

Dans un environnement scolaire traditionnel, les prises de décision doivent être circonscrites à la classe. Les élèves comprennent qu'ils possèdent une force de proposition et ils appréhendent simultanément la réalité des contraintes : l'espace de liberté est dans la classe.

Article collectif



**Une année
en histoire-
géo chez
Delphine
Viaud**

Les heures d'histoire-géo sont partagées entre le cours (travail sur le programme) et des heures de Travail individualisé.

Suivi du Travail individualisé

Au début de l'année, Delphine a donné des plans de travail, à la fois emplois du temps et plans de travail individuel, où figuraient les objectifs, les compétences travaillées, les travaux obligatoires, le travail libre... Les élèves devaient réaliser un nombre définis de travaux libres ; or, certains travaux prennent plus de temps que d'autres. Delphine a trouvé la gestion de ce plan difficile pour les élèves et pour elle et a abandonné cette obligation après quelques semaines.

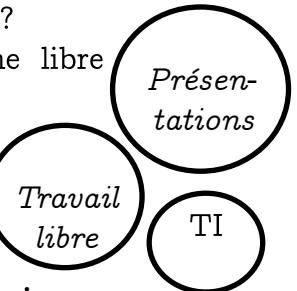
Pendant l'heure de Travail individualisé (TI), les élèves peuvent donc choisir des sujets libres ou des enquêtes dirigées en lien avec le cours. Delphine ne note pas les travaux libres. Au début, les élèves choisissent plutôt les enquêtes.

La plus grande difficulté a été de pointer l'avancement du travail de chacun. On peut mettre une affiche que les élèves remplissent

eux-mêmes quand ils ont terminé un travail. Une autre difficulté est d'aider ceux qui ont fini à entreprendre autre chose. Delphine a créé des affiches donnant des suggestions.

Enfin, pour éviter les demandes d'aide trop fréquentes et favoriser l'autonomie, elle a élaboré des fiches outils : par exemple pour guider une recherche documentaire libre, il s'agit de répondre à quelques questions : Pourquoi je prends le sujet ? Qu'est-ce que je sais ? Questions que je me pose ?

L'enquête ou la recherche libre sont la priorité du plan de travail. Sinon, les élèves sont limités à des tâches techniques.



La recherche documentaire

Pour réaliser les sujets proposés en lien avec le cours, les documents de l'armoire suffisent (spécimens d'histoire géo, des magazines, des dictionnaires, des atlas, etc.). Pour les sujets libres il y a Internet sur l'ordinateur de Delphine, en classe, ou le CDI. Le premier but de l'enquête, pour les élèves, c'est de faire un diaporama. Delphine a fini par l'interdire et imposer une présentation orale. Au cours de ces présentations une grille de critères a été développée avec les élèves. Comment se passe la présentation ? Elle se fait donc en trois temps : présentation, questions, et les élèves évaluateurs disent deux points réussis, deux points à améliorer.

Que faire quand un élève ne fait rien ?

On a évoqué les difficultés du travail de groupe où le travail est parfois mal réparti. Il y a aussi les élèves qui n'arrivent pas à se mettre au travail. En Conseil, la classe a décidé de délais à la fin desquels un premier état du travail devait être présenté. A la fin du délai, les élèves mettent leur brouillon dans la bannette. La prof donne des suggestions. Elle corrige quand elle peut. Pendant l'heure de TI, ceux qui ont besoin d'aide s'inscrivent, et elle circule. La présentation du travail en cours au reste de la classe ("Quoi de neuf?" méthodologique) a été aussi très stimulante.

Article collectif